

L'histoire commence en 1923

Dans le beau film de Jacques Deray *Borsalino* (Marseille en 1930) Alain Delon dit :
« *Quand j'étais enfant, Marseille c'était la douceur !...* »

Cette saveur de vivre, cette époque merveilleuse par la fraternité qui réunissait et soudait les voisins, je les ai bien connues ; elles ont accompagné mon enfance, ma jeunesse, mes vingt premières années. Ce que j'appelle ma *première vie*, passée sous l'égide de mes parents, la période de l'entre-deux-guerres et avant que la bienvenue Sécurité Sociale ne rende les gens si affreusement égoïstes.

Ma première vie :

J'ai vu le jour à Saint-Barnabé, au 48 boulevard Hugues le 28 septembre 1923. Eh oui !... Jill-Jènn tu as bien lu : 1923. Pendant longtemps, dans ce que j'appelle ma *quatrième vie*, je me suis rajeuni de quinze ans. Au départ, c'était pour séduire ta jolie maman : la belle Catherine. J'allais avoir cinquante-sept ans, elle allait en avoir à peine vingt-six !... Coquetterie de ma part penses-tu ? non, il s'agit en fait d'une stratégie de séduction ; je te relaterai notre fatidique rencontre en 1980.

Par la suite et après lui avoir dit la vérité, au moment où elle voulait un enfant — et là, je ne pouvais plus lui mentir — pour réduire aux yeux des gens notre grande différence d'âge, Cathy a souhaité conserver ce mensonge ; il faut dire aussi que je faisais quinze ans de moins, la dissimulation a été d'autant plus facile.

Si aujourd'hui, j'ai décidé d'écrire l'histoire de ma vie, ce n'est pas avec la prétention de produire un best-seller, mais parce que tu vis à presque soixante-dix années de distance de moi. Tu ne sais donc rien, de ma vie, de mes jeux d'enfant, de ce que furent mes parents, donc tes aïeuls, mes petits copains et mes grands amis.

Tu ignores tout de mes études, de mon métier d'architecte, de mes réalisations, mes réussites et mes échecs, mes déceptions, luttes, passions, joies, espoirs, mes rêves, mes amourettes, mes liaisons cachées et mes deux grandes amours. C'est pour toi que j'écris, principalement, mais je m'adresse en fait, à tous les adolescents, à mes petits enfants, ainsi qu'à tes frères et sœur : Olivier et Laurence, qui ont pris le train en route et à Claude mon aîné qui en sait un peu plus que les autres, mais encore fera-t-il bien des découvertes !... J'écris pour t'informer beaucoup, te faire rire un peu, te conseiller souvent, et si possible t'influencer. C'est pour essayer, avec simplement des mots, des anecdotes ou des poèmes sans prétention, de te passer mon amour de la vie, cette merveilleuse et unique aventure, qu'il ne faut pas manquer.

André Gide : « *Oh ! si tu savais, Terre excessivement vieille et jeune, le goût délicieux qu'a la vie si brève de l'homme* »

J'espère aussi pouvoir te transmettre ma confiance totale en demain, en l'avenir prometteur si généreux, plein de cadeaux, de bonnes surprises ; et ma philosophie de l'existence née de ces années passées.

L'expérience, c'est bien connu, est toujours individuelle. On ne profite jamais de la philosophie, des expériences des autres, notre vie est toujours un éternel recommencement : les jeunes puis les hommes repartent chaque fois de zéro. Cette règle universelle constatée, essaie d'y déroger, prends ce que je te donne, ne serait-ce que pour gagner du temps et gagner du temps, c'est allonger sa vie.